

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

This article may not exactly replicate the final version published in the APA journal. It is not the copy of record. Cet article n'est pas la copie finale publiée dans le journal.

L'article original tel que publié doit être

consulté. <http://www.cpa.ca/adhesion/avantagesdemembresdelascp/revuesdelascp/CJB/S/>

Victimisations antérieures et violence subie lors des fréquentations : Effet médiateur de la détresse psychologique et de l'hostilité.

Sophie Boivin, École de psychologie, Université Laval, Québec, Canada

Francine Lavoie, École de psychologie, Université Laval, Québec, Canada

Martine Hébert, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada

Marie-Hélène Gagné, École de psychologie, Université Laval, Québec, Canada

Date de soumission du manuscrit : 19 octobre 2012; Date de deuxième soumission : 8 avril 2013;

Date de troisième soumission : 25 avril 2013.

Publié Boivin, S., Lavoie, F., Hébert, M., & Gagné, M.-H. (2014). Victimisations antérieures et violence subie lors des fréquentations: Effet médiateur de la détresse psychologique et de l'hostilité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 46(3), 427-435. doi: 10.1037/a0034288. COPYRIGHT DE L'American psychological association.

Cette publication découle du mémoire doctoral de Sophie Boivin qui travaille maintenant au Centre jeunesse Chaudière-Appalaches, Lévis, Canada.

Remerciements: L'étude originale a été financée par le Centre de Prévention National du Gouvernement du Canada en collaboration avec le Ministère de la Sécurité Publique du Québec

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

ainsi que par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture. Les opinions exprimées dans ce manuscrit ne reflètent pas les politiques officielles du Gouvernement du Canada ou du Ministère de la Sécurité Publique du Québec.

Toute correspondance concernant cet article devrait être adressée à Francine Lavoie, École de psychologie, Université Laval, 2325, rue des Bibliothèques, Pavillon Félix-Antoine Savard, Québec (Québec), Canada G1V 0A6. Adresse courriel : Francine.Lavoie@psy.ulaval.ca

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Résumé

La violence vécue lors des fréquentations à l'adolescence constitue un problème de société et de santé important. Il importe donc de mieux comprendre le contexte et les facteurs associés à cette problématique. Les expériences de victimisation en enfance peuvent entraîner des conséquences psychologiques qui augmentent en retour le risque de victimisations futures, entre autres au sein du couple, où le processus d'influence demeure peu connu. Le modèle de médiation étudié vise à vérifier si la détresse psychologique et l'hostilité influencent les relations entre deux formes de victimisations antérieures (exposition à la violence interparentale, harcèlement sexuel par les pairs) et la violence physique ou sexuelle subie lors des fréquentations à l'adolescence. L'échantillon comprend 751 filles et 508 garçons du Québec âgés de 14 à 19 ans qui ont récemment fréquenté un(e) partenaire. Ils ont complété des questionnaires en classe. Les résultats obtenus auprès des filles indiquent que la détresse psychologique agit comme médiateur partiel entre le harcèlement sexuel subi et la violence sexuelle subie. Chez les garçons, les victimisations antérieures sont associées à la violence physique subie, mais aucune analyse de médiation ne s'est révélée significative. Des pistes futures de recherche et d'intervention sont abordées, en particulier l'influence du harcèlement sexuel auprès des garçons et des filles.

Mots-clés : adolescence, violence dans les relations amoureuses, détresse psychologique, hostilité, harcèlement sexuel

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Abstract

Dating violence in adolescence represents a major societal problem and a health issue. It is therefore important to understand the context and factors associated with this problem. The experience of victimisation during childhood can lead to psychological consequences that increase in turn the risk of future victimisations, among others within couple relationships where the process of influence is little known. This model of mediation examined whether psychological distress and hostility influenced the associations between two forms of past victimizations (exposure to interparental violence, sexual harassment by peers) and physical or sexual dating violence victimization. The sample was composed of 751 girls and 508 boys aged between 14 and 19 years who had recently been in a dating relationship. They completed self-reported questionnaires in class. The results indicated that for girls, psychological distress acted as a partial mediator between sexual harassment and sustained sexual violence. For boys, past victimizations and hostility were associated with sustained physical violence, but no mediation analysis turned out to be significant. Future research and intervention avenues are discussed, in particular the neglected influence of sexual harassment for both girls and boys.

Key words: adolescence, dating violence, distress, hostility, sexual harassment

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Victimisations antérieures et violence subie lors des fréquentations: Effet médiateur de la détresse psychologique et de l'hostilité

La première expérience amoureuse est souvent vécue au cours de l'adolescence. Pour une proportion significative de jeunes, c'est également à ce moment qu'ils connaîtront un premier épisode de violence de la part de leur partenaire (Smith, White et Holland, 2003). La violence physique ou sexuelle subie lors des relations amoureuses peut entraîner de graves conséquences à long terme, notamment des symptômes dépressifs, des symptômes de stress post-traumatique, des idées suicidaires, une consommation plus élevée d'alcool ou de drogue et des difficultés scolaires (Ackard, Eisenberg et Neumark-Sztainer, 2007; Banyard et Cross, 2008; Wolitzky-Taylor *et al.*, 2008).

Une étude représentative de jeunes âgés de 14 à 18 ans d'un état américain révèle que 4.2% des filles et 2.6% des garçons ont subi de la violence de type non spécifié par un partenaire au cours de leur vie, alors que 1.4% des filles et 1.2% des garçons ont subi une agression sexuelle ou un viol, ce taux étant plus élevé chez les plus âgés (Ackard et Neumark-Sztainer, 2002). Un vécu de violence physique grave est identifié par 9% des filles et 5% des garçons dans une étude représentative d'incidence (au cours des douze derniers mois) de la violence au sein des couples réalisée dans un autre état américain (Coker, Smith, McKeown et King, 2000). Une étude traitant cette fois de la violence physique mineure subie aux États-Unis a trouvé des taux de victimisation similaires chez les filles et les garçons, soit 12% lors des 18 derniers mois (Halpern, Oslak, Young, Martin et Kupper, 2001). Au Québec, une enquête représentative indique que 20% des filles de 16 ans ont été au cours de l'année précédente victimes d'agression

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

physique et 11% de violence sexuelle aux mains de garçons avec qui elles sortaient (Lavoie et Vézina, 2002).

En général, les filles sont plus susceptibles de subir de la violence sexuelle (Foshee, 1996; Poitras et Lavoie, 1995) et de la violence physique sévère (Wolitzky-Taylor *et al.*, 2008). Elles rapportent également davantage de blessures graves à la suite de gestes de violence physique subie (Hamby, Finkelhor et Turner, 2012). Les données sur la prévalence de la violence subie sont souvent difficiles à comparer en raison de la variation des mesures, des périodes de rappels et des échantillons de répondants et ce bref paragraphe n'entend pas mettre fin au débat (Teten, Ball, Valle, Noonan et Rosenbluth, 2009). Il n'en reste pas moins qu'il serait utile à des fins de prévention et d'intervention de mieux comprendre ce qui peut mener à de telles situations.

Selon Finkelhor, Ormrod, Turner et Hamby (2005), les victimisations en enfance peuvent entraîner des conséquences psychologiques qui augmentent en retour le risque de victimisations futures, entre autres au sein du couple. Avoir été témoin ou objet de violence mènerait à interpréter comme conflictuelles des interactions banales, à recourir à la colère comme mode d'expression ou à tolérer la violence dans ses relations intimes. Des réponses individuelles découlant de victimisations dans l'enfance, comme les symptômes dépressifs, les idées suicidaires et une faible estime de soi ont été associés à une probabilité plus élevée que les jeunes subissent de la violence dans le cadre de leurs relations amoureuses (Foshee, Benefield, Ennett, Bauman et Suchindran, 2004; Vézina et Hébert, 2007). Cependant, peu d'études ont concrètement examiné l'effet médiateur de ce type de variables auprès de jeunes qui avaient vécu

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

des expériences de victimisations par le passé. La présente étude vise à vérifier en particulier si la détresse psychologique, soit un état dépressif et/ou d'anxiété, et l'hostilité, soit une intolérance à la frustration et une méfiance interpersonnelle, expliquent les associations entre deux formes de victimisation (exposition à la violence interparentale et harcèlement sexuel par les pairs) et la violence physique ou sexuelle subie lors des fréquentations. Il est postulé qu'il existe un lien direct et indirect (médiateur) entre les expériences de victimisation et la violence subie lors des fréquentations.

Un des facteurs d'ordre familial les plus étudiés dans la prédiction de la violence au sein du couple chez les jeunes est l'exposition à la violence interparentale psychologique ou physique (Stith *et al.*, 2000; Vézina et Hébert, 2007). Le modèle de la transmission intergénérationnelle suggère en effet que la violence elle-même et les réactions à la violence sont apprises en étant témoin de violence entre ses parents. Les enfants qui ont été exposés à la violence dans leur milieu familial ont été rapportés comme plus à risque d'être victimisés à l'adolescence par leurs partenaires amoureux (Finkelhor, Ormrod et Turner, 2007; Hamby, Finkelhor et Turner, 2012). Analysant, de façon rétrospective chez des adultes, la contribution respective de douze problèmes familiaux se déroulant en enfance, dont le fait d'être témoin de violence interparentale, des chercheurs ont établi qu'il existe un lien fort important entre le fait d'avoir été témoin de violence physique interparentale et la victimisation physique vécue au sein de leurs relations amoureuses avant l'âge de 21 ans (Miller *et al.*, 2011). D'autres ont montré que, chez les femmes, cette influence de l'exposition, tant à la violence psychologique qu'à la violence physique entre ses parents, perdurait dans la vie adulte (Coker, Smith, McKeown et King,

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

2000). Ce lien entre l'exposition à la violence interparentale et la victimisation au sein des relations de couple n'est toutefois pas toujours confirmé dans les recherches auprès d'adolescents (Lavoie *et al.*, 2002). Ces données incitent donc à chercher à mieux comprendre le processus d'influence dès l'adolescence.

Un deuxième facteur intéressant les spécialistes de l'enfance et de l'adolescence concerne la présence de harcèlement sexuel par les pairs, c'est-à-dire des comportements non-désirés pouvant se traduire par des commentaires ou des rumeurs sexuels, des regards ou des gestes à connotation sexuelle et le recours à la coercition en retour de faveurs sexuelles (Fitzgerald, Gelfard et Drasgow, 1995). Une expérience de victimisation à l'école est en effet associée, dans un échantillon représentatif de québécoises de 16 ans, à davantage de victimisation au sein du couple (Lavoie et Vézina, 2002). Gagné, Lavoie et Hébert (2005) confirment que le harcèlement sexuel de type verbal subi en milieu scolaire par les filles constitue un important facteur de risque de revictimisation, soit physiquement soit sexuellement, lors des fréquentations. Une étude longitudinale ontarienne indique que les garçons et les filles qui ont été victimes de harcèlement sexuel par leurs pairs sont respectivement deux fois et trois fois plus à risque de subir à l'adolescence de la violence physique par leur partenaire amoureux (Chiodo, Wolfe, Crooks, Hugues et Jaffe, 2009). Aux États-Unis, ce risque a été établi récemment comme encore plus élevé, soit 5 fois (Hamby, Finkelhor et Turner, 2012). Considérant l'intérêt croissant envers le problème de l'intimidation chez les jeunes qui peut être une école de violence et d'impuissance, il semble important d'en comprendre l'influence sur la relation de couple.

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Une brève recension permettra d'établir les fondements de notre hypothèse de médiation qui exige tout d'abord la présence possible de liens entre chaque niveau de variables à l'étude. L'exposition à la violence interparentale a déjà été associée à diverses conséquences négatives, notamment la détresse psychologique, l'anxiété, la dépression, une faible estime de soi, la colère et l'agressivité (Kitzmann, Gaylord, Holt et Kenny, 2003; Somer et Braunstein, 1999). En ce qui a trait au harcèlement sexuel subi pendant l'adolescence, il semble provoquer des réactions négatives chez les victimes, comme la détresse émotionnelle et une plus faible estime de soi, en particulier chez les filles (Hand et Sanchez, 2000). Des études longitudinales concluent que tant les garçons que les filles qui ont été harcelés sexuellement par leurs pairs sont significativement plus à risque d'éprouver une détresse psychologique élevée ou de poser des gestes délinquants (Chiodo *et al.*, 2009), alors que seules les filles présentent un taux élevé de pensées suicidaires, vivent de la dépression ou adoptent des comportements d'automutilation (Chiodo *et al.*, 2009; Goldstein, Malanchuk, Davis-Kean et Eccles, 2007). L'hostilité a été peu investiguée dans le contexte du harcèlement sexuel.

Enfin, Roberts et Klein (2003) ont trouvé que les filles et les garçons présentant une humeur dépressive sont plus à risque de subir de la violence physique au sein du couple. L'étude longitudinale de Foshee *et al.* (2004) souligne des effets différents selon le type de violence analysé. Dans leur étude, la dépression est un facteur prédictif, uniquement chez les filles, du début et du maintien de la violence sexuelle subie, alors qu'elle n'a pas été retenue comme facteur de risque de la violence physique subie, quel que soit le genre. Peu d'études se sont intéressées à l'association entre l'hostilité et la violence subie lors des fréquentations; ce concept

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

renvoyant à une intolérance à la frustration, une méfiance interpersonnelle et un cynisme envers la vie (Smith, 1992). Toutefois, deux études québécoises ont établi un lien entre l'hostilité et la victimisation, en particulier avec la violence physique subie, incluant jusqu'à la violence grave, mais non avec la violence sexuelle subie (Lavoie, Hébert, Vézina et Dufort, 2001; Tourigny, Lavoie, Vézina et Pelletier, 2006).

Les études indiquent que les jeunes qui ont été témoins de violence interparentale ou qui ont subi du harcèlement sexuel sont plus à risque d'être victimisés lors des relations amoureuses. Il reste néanmoins à clarifier le vécu différent des garçons et des filles. Nous proposons que la détresse psychologique et l'hostilité soient deux variables qui peuvent jouer un rôle au sein de ce processus. Puisque le phénomène de victimisation lors des relations amoureuses est relativement fréquent à l'adolescence, il est important d'identifier les jeunes qui sont davantage exposés au problème et de documenter les processus explicatifs. Ainsi, les programmes de prévention et d'intervention auront des cibles plus claires qui permettront d'assurer des effets optimaux.

Méthode

Procédure

Il s'agit d'une étude secondaire des données provenant de l'évaluation du *Programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16 et 17 ans (PASSAJ; Lavoie, Pacaud, Roy et Lebossé, 2007)*. L'échantillon de convenance est issu de 15 écoles secondaires québécoises situées dans différentes régions urbaines, semi-urbaines et rurales (Montréal, Québec, Estrie, Gaspésie). La

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

majorité des écoles étaient publiques et elles présentaient un niveau socioéconomique moyen-faible. Les données sont tirées d'un prétest et d'un posttest qui ont été effectués à un intervalle de six semaines. Le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval a approuvé l'étude originale. Le consentement parental n'était pas requis, mais les élèves devaient signer un formulaire d'assentiment. La passation des questionnaires autoadministrés s'est effectuée en classe sous la supervision d'assistants de recherche formés.

Participants

Un total de 2288 jeunes a participé à l'étude au sein des 2723 jeunes sollicités, ce qui représente 84% de l'échantillon cible. Parmi ce nombre, seuls les jeunes qui ont fréquenté un partenaire (sortie d'un soir ou relation amoureuse) au cours des cinq derniers mois ($n = 1347$) ont été retenus. Les participants ($n = 88$) qui n'ont pas complété les mesures concernant la violence subie lors des fréquentations, la détresse psychologique et l'hostilité ont été exclus. Aucune méthode d'imputation de données manquantes n'a été effectuée.

L'échantillon final est donc constitué de 751 filles (59.7%) et 508 garçons (40.3%), âgés de 14 à 19 ans ($M = 16.22$, $ET = .72$). La majorité (81.3%) des participants était en cinquième secondaire (régulier), alors que les autres étaient en quatrième secondaire. De plus, 87.1% des participants étaient d'origine québécoise ou canadienne et 96.5% parlaient français couramment. Enfin, 64.7% des participants demeuraient avec leurs deux parents et 68.5% affirmaient vivre dans des conditions financières semblables aux autres.

Mesures

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Informations sociodémographiques

Les questions sociodémographiques sont issues d'un questionnaire employé par Santé Québec (Aubin *et al.*, 2002). Les jeunes devaient indiquer leur genre, leur âge, leur niveau scolaire, leur appartenance ethnique, leur langue maternelle, leur type de structure familiale ainsi que leur niveau socioéconomique.

Violence subie lors des fréquentations

Les énoncés se rapportant à la violence physique (5) et sexuelle (4) subie s'inspirent du questionnaire employé par Lavoie et Vézina (2002). Les items liés à la violence physique sont: (a) lancer un objet qui aurait pu blesser le ou la partenaire; (b) agripper; (c) pousser ou bousculer; (d) donner une claque; (e) blesser avec les pieds, les poings, un objet ou une arme. Les items de violence sexuelle sont : (a) obliger le ou la partenaire à avoir un contact sexuel sans relation sexuelle complète (baisers, attouchements) alors qu'il ou qu'elle ne voulait pas, en faisant des pressions; (b) [...] en menaçant d'utiliser la force physique ou en utilisant la force physique; (c) obliger le ou la partenaire à avoir une relation sexuelle (pénétration, amour oral) alors qu'il ou qu'elle ne voulait pas, en faisant des pressions; (d) [...] en menaçant d'utiliser la force physique ou en utilisant la force physique. Afin d'exclure les comportements d'auto-défense, une note indiquait aux répondants de ne pas rapporter les gestes posés dans un tel contexte. L'échelle de mesure était 0 (*jamais*), 1 (*1 fois*), 2 (*2 fois*) et 3 (*3 fois et plus*). Lors du Temps 1, les participants devaient se référer aux quatre derniers mois et lors du Temps 2, aux six dernières semaines. Les réponses obtenues aux deux temps de mesure ont été additionnées puis dichotomisées afin

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

d'obtenir une période de référence de cinq mois. Une cote de 0 (absence) était attribuée lorsqu'aucun geste de violence n'était rapporté aux Temps 1 et 2, alors qu'une cote de 1 (présence) était attribuée aux participants qui rapportaient avoir subi un acte de violence à au moins une reprise.

Exposition à la violence interparentale

L'exposition à la violence interparentale a été mesurée à l'aide de deux questions développées par Fortin (2002), portant sur la violence verbale et physique vécue entre les parents dont le jeune a été témoin depuis l'enfance. Les questions étaient : « Est-ce qu'il est arrivé que ton père/ta mère insulte, dise des mots méchants ou dise des paroles blessantes à ta mère/ton père ? » et « Est-ce qu'il est arrivé que ton père/ta mère batte, frappe ou fasse du mal physiquement à ta mère/ton père ? ». L'échelle de mesure était 0 (*jamais*), 1 (*1 fois*), 2 (*2 fois*) et 3 (*3 fois et plus*). Le résultat global était obtenu en additionnant les quatre items, pour une étendue théorique allant de 0 à 8. Un coefficient alpha de .72 a été obtenu pour cet échantillon.

Harcèlement sexuel subi par les pairs

Le harcèlement sexuel subi par les pairs depuis le début de l'école secondaire a été mesuré à l'aide d'une version abrégée, composée de sept items, du *Sexual Experience Questionnaire* pour adultes (Fitzgerald, Gelfard et Drasgow, 1995), traduite par Hébert, Lavoie et Senécal (2000). Les jeunes devaient indiquer si une personne, autre qu'un (une) petit(e) ami(e), avait fait des remarques sexuelles grossières, avait tenté subtilement de les corrompre en retour de faveurs sexuelles, avait tenté de les caresser, etc. L'échelle de mesure variait de 0

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

(*jamais*) à 3 (*3 fois et plus*). Le résultat global a été obtenu en additionnant l'ensemble des réponses, pour une étendue théorique allant de 0 à 14. La consistance interne de cette mesure est de .77.

Détresse psychologique

La détresse psychologique a été mesurée à l'aide d'une version traduite et modifiée du *Kessler Psychological Distress Scale* (K10; Kessler *et al.*, 2002; Statistique Canada, 2002). Le K10 comprend dix énoncés portant sur la dépression, l'anxiété, l'agitation motrice, la fatigue et le sentiment d'être sans valeur (e.g. À quelle fréquence t'es-tu senti(e) désespéré(e); nerveux ou nerveuse; agité(e); épuisé(e) sans véritable raison; etc.). Il était demandé aux adolescents de se référer au dernier mois. L'échelle de mesure était 1 (*jamais*), 2 (*rarement*), 3 (*parfois*), 4 (*la plupart du temps*) et 5 (*tout le temps*). La compilation des résultats s'est effectuée en additionnant l'ensemble des réponses obtenues, pour une étendue théorique allant de 10 à 50. Pour cet échantillon, le K10 a une consistance interne de .85, ce qui est comparable au résultat obtenu par Kessler *et al.* ($\alpha = .93$).

Hostilité

Une traduction française (Lavoie, Vézina, Piché et Boivin, 1995) du *Brief Measure for the Assessment of Anger and Aggression* (Maiuro, Vitaliano et Cahn, 1987) a été utilisée. Les six items portaient sur l'hostilité indirecte, l'irritabilité, le négativisme, le ressentiment, l'hostilité verbale et l'agression (e.g. Quand je me mets vraiment en colère, je suis capable de frapper ou de gifler quelqu'un; Parfois, j'ai l'impression que la vie ne me laisse pas de chance.). Aucun

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

ancrage temporel n'était spécifié. L'échelle de mesure était 0 (*jamais*), 1 (*rarement*), 2 (*quelques fois*), 3 (*souvent*) et 4 (*très souvent*). Le résultat total a été obtenu en additionnant l'ensemble des items, pour une étendue théorique allant de 0 à 24. Un résultat élevé indique que le jeune réagit fortement à la frustration. Un coefficient alpha de .76 a été obtenu pour cet échantillon, alors que Maiuro et ses collaborateurs rapportaient une consistance interne de .82.

Résultats

Analyses descriptives

Environ un jeune sur quatre affirme avoir subi de la violence physique par un ou une partenaire au cours des cinq derniers mois (23.2% des filles et 25.4% des garçons). Cependant, les filles sont significativement plus nombreuses que les garçons à avoir été agrippées (16.9% vs. 8.9%), $\chi^2(1, N = 1259) = 16.66, p < .000$, ou poussées (12.8% vs. 9.1%), $\chi^2(1, N = 1259) = 4.16, p < .05$. D'autre part, davantage de garçons que de filles rapportent avoir reçu une claque (15.6% vs. 5.1%), $\chi^2(1, N = 1259) = 39.57, p < .000$. Aucune différence de genre n'a été trouvée pour la violence physique sévère subie (être blessé avec les poings, les pieds, un objet ou une arme), phénomène rapporté par 2.5% des filles et 4.1% des garçons. Les filles (9.5%) sont significativement plus nombreuses que les garçons (3.3%) à avoir été victimes de violence sexuelle au cours des cinq derniers mois, $\chi^2(1, N = 1259) = 17.39, p < .000$.

Près de la moitié des filles (46.9%) et près du tiers des garçons (31.1%) ont été témoins de violence verbale ou physique entre leurs parents au moins une fois au cours de leur vie, $\chi^2(1, N = 1259) = 31.27, p < .000$. En ce qui concerne le harcèlement sexuel subi, 60.3% des filles et 35.6% des garçons en ont été victimes au moins une fois depuis le début de leurs études

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

secondaires, $\chi^2(1, N = 1259) = 73.89, p < .000$. Les filles ($M = 22.93, SD = 6.59$) éprouvent en moyenne davantage de détresse psychologique que les garçons ($M = 19.57, SD = 6.14$); $t(1257) = 9.26, p = .000$. Elles présentent également un niveau d'hostilité ($M = 7.58, SD = 4.32$) plus élevé que les garçons ($M = 6.98, SD = 4.54$); $t(1257) = 2.32, p = .02$.

Analyses de médiation

Les analyses de corrélations indiquent que l'origine ethnique, la structure familiale et le niveau socioéconomique ne sont pas associés aux variables dépendantes. Ces variables n'ont donc pas été retenues dans les modèles de médiation. Toutefois, les autres variables à l'étude sont significativement et modérément corrélées entre elles dans la direction attendue (voir Tableau 1).

Selon les recommandations de Tabachnick et Fidell (2007), des transformations logarithmiques ont été effectuées sur les variables de l'exposition à la violence interparentale et du harcèlement sexuel subi par les pairs afin de réduire l'asymétrie et la voussure des distributions. La distribution des autres variables à l'étude ne nécessitait pas de transformations.

Afin d'évaluer l'effet médiateur de la détresse psychologique et de l'hostilité entre les victimisations antérieures et la violence subie lors des fréquentations, les conditions définies par Baron et Kenny (1986) ont été respectées: (a) les variables indépendantes (exposition à la violence interparentale et harcèlement sexuel subi) doivent prédire significativement les variables dépendantes (violence subie physique ou sexuelle) (pas c); (b) les variables indépendantes doivent prédire significativement les variables médiatrices (détresse psychologique et hostilité) (pas a); (c) les variables médiatrices doivent prédire significativement

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

les variables dépendantes (pas b). L'ajout d'un médiateur doit réduire (médiation partielle) ou éliminer (médiation complète) l'effet initial d'une variable indépendante sur une variable dépendante (pas c').

Des régressions logistiques (pour les variables dichotomiques) et des régressions linéaires (pour les variables continues) ont été conduites séparément pour les filles et les garçons. Le test de Sobel (Preacher et Hayes, 2004) a été utilisé afin de déterminer si les changements étaient significativement différents de zéro. Pour ce faire, les coefficients de régression non standardisés (B) et l'erreur standard (ES) des pas a et b ont été requis. Un seuil de signification de .05 a été fixé pour l'ensemble des analyses statistiques.

Les régressions linéaires indiquent que l'exposition à la violence interparentale et le harcèlement sexuel subi de la part des pairs sont significativement associés à des niveaux élevés de détresse psychologique et d'hostilité (voir Tableaux 2 et 3, pas a). Chez les filles, les deux formes de victimisation expliquent 9.9% de la variance de la détresse psychologique ($F(2, 748) = 41.98, p < .001$) et 13.5% de l'hostilité ($F(2, 748) = 59.69, p < .001$). Chez les garçons, ces mêmes victimisations partagent 12.5% de la variance de la détresse psychologique ($F(2, 505) = 37.08, p < .001$) et 6.9% de la variance de l'hostilité ($F(2, 505) = 19.89, p < .001$).

Les analyses de régressions logistiques indiquent que seul le harcèlement sexuel subi de la part des pairs ($OR = 2.82$) est associé à la violence sexuelle subie par les filles (voir Tableau 2, pas c). Aucune victimisation antérieure n'est liée à la violence physique subie par les filles. Pour les garçons, l'exposition à la violence interparentale ($OR = 3.28$) et le harcèlement sexuel subi de la part des pairs ($OR = 4.58$) sont associés à la violence physique subie lors des fréquentations.

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Les deux formes de victimisation ne sont toutefois pas liées à la violence sexuelle subie par les garçons (voir Tableau 3, pas c).

En contrôlant les variables indépendantes, les analyses de régressions logistiques montrent que la détresse psychologique est positivement associée à la violence physique ($OR = 1.03$) et sexuelle ($OR = 1.05$) subie par les filles, mais uniquement à la violence sexuelle subie par les garçons ($OR = 1.11$). L'hostilité est positivement liée à la violence physique ($OR = 1.05$) et sexuelle ($OR = 1.15$) subie par les garçons, mais uniquement à la violence physique subie ($OR = 1.09$) par les filles (voir Tableaux 2 et 3, pas b).

Les résultats révèlent que la détresse psychologique exerce une médiation partielle entre le harcèlement sexuel subi par les pairs et la violence sexuelle subie par les filles (voir Tableau 2, pas c'). Le coefficient de régression de cette association diminue de façon significative lorsque la détresse psychologique est introduite dans le modèle (B change de 1.04 à 0.89, $p < .05$). Pour les garçons, aucune des analyses de médiation effectuées avec l'hostilité ne s'est avérée significative (voir Tableau 3, pas c').

Les principaux résultats de cette étude révèlent que l'exposition à la violence interparentale et le harcèlement sexuel subi par les pairs sont associés à la violence physique subie par les garçons, alors que pour les filles, seul le harcèlement sexuel subi par les pairs est lié à la violence sexuelle subie dans les relations amoureuses. De plus, le lien existant entre le harcèlement sexuel subi et la violence sexuelle subie par un partenaire s'explique en partie par la présence de détresse psychologique chez les filles.

Discussion

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Dans cette étude, la détresse psychologique et l'hostilité ont été examinées au sein d'un échantillon non clinique d'adolescents en tant que médiateurs des associations entre deux formes de victimisations antérieures et la victimisation au sein du couple de nature physique ou sexuelle. Il s'agit de l'une des rares études testant un modèle de médiation en tenant compte du harcèlement sexuel subi de la part des pairs.

Les pourcentages de jeunes rapportant avoir subi de la violence au cours des cinq derniers mois vont dans le sens des résultats obtenus par plusieurs études portant sur ce sujet, c'est-à-dire 23% et 25% pour la violence physique subie par les filles et les garçons respectivement et 10% et 3% pour la violence sexuelle subie (Foshee, 1996; Halpern *et al.*, 2001; Malik, Sorenson et Aneshensel, 1997; Poitras et Lavoie, 1995; Roberts et Klein, 2003; Vézina et Lavoie, 2002). L'absence de différence entre les genres quant à la victimisation physique peut être attribuée à la nature des comportements violents mesurés, qui n'incluaient qu'un seul item de violence dite sévère.

Les résultats obtenus en ce qui a trait au processus en jeu diffèrent notamment selon le genre. Ils indiquent que la détresse psychologique est un médiateur partiel entre le harcèlement sexuel subi et la violence sexuelle subie par les filles. En d'autres termes, plus les filles ont été harcelées sexuellement par leurs pairs depuis leur entrée à l'école secondaire, plus il est probable qu'elles présentent un niveau de détresse psychologique élevé et qu'elles subissent ainsi de la violence sexuelle par leur partenaire. Selon la théorie avancée par Perry, Hodges et Egan (2001), les expériences stressantes ou traumatiques vécues par les jeunes fondent un schéma interne de victimisation. En ce sens, les filles qui ont fréquemment été victimes de harcèlement sexuel

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

pourraient intérioriser le stéréotype de la *femme-objet*, qui doit répondre aux demandes des garçons et plus particulièrement, sur le plan sexuel. La détresse psychologique vécue à la suite de victimisations répétées pourrait aussi amener certaines filles à tolérer les comportements violents de leur partenaire afin d'être acceptées dans le contexte d'une sortie d'un soir ou d'éviter de le perdre dans le contexte d'une relation à plus long terme. Ainsi, elles seraient plus susceptibles de se soumettre aux désirs sexuels de leur partenaire ou de ne pas défendre leurs limites. Par contre, ce rôle de la détresse associée au harcèlement sexuel antérieur n'est pas retrouvé pour la violence physique subie de la part de leur partenaire.

Par ailleurs, la violence sexuelle subie par les garçons n'est pas expliquée par notre choix de victimisations antérieures et le test de médiation n'a pu être réalisé. Il faudrait étendre la recherche à d'autres formes de victimisation comme la négligence familiale ou l'intimidation non sexuelle possiblement. En ce qui concerne la violence physique subie par les garçons, il a été possible de réaliser les analyses de médiation avec l'hostilité, mais aucune ne s'est avérée significative. Selon les données, l'exposition à la violence interparentale et le harcèlement sexuel subi de la part des pairs ont un lien direct avec la violence physique subie dans le couple sans l'intermédiaire de la détresse ou de l'hostilité. Les garçons qui ont été exposés à la violence interparentale et qui ont subi du harcèlement sexuel sont respectivement trois fois et quatre fois plus à risque de subir de la violence physique lors des fréquentations, ce qui est élevé. Les garçons faisant face à du harcèlement sexuel, souvent sous-jacent à de l'homophobie, pourraient avoir des comportements de genre atypiques (pratiquer des activités ou présenter des traits de personnalité considérés comme « féminins ») qui ont été identifiés comme facteur de

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

victimisation chez les garçons (Young et Sweeting, 2004). Les jeunes harcelés par leurs pairs à l'adolescence ont moins d'occasions de socialiser, donc de développer un répertoire d'habiletés de résolution de problèmes interpersonnels et plusieurs auraient perdu confiance en leurs moyens. Parmi les garçons témoins de violence interparentale, O'Keefe (1998) a noté que ce sont ceux qui acceptent davantage la violence et ceux provenant de milieux de niveau socio-économique faible qui sont davantage victimes de violence par leur partenaire. Elle propose de voir si le fait d'être également agresseur dans cette même relation serait une explication possible.

Les résultats soutiennent l'importance de considérer le rôle des victimisations antérieures dans le contexte de la violence vécue lors des fréquentations. Hamby, Finkelhor et Turner (2012) et Wolitzky-Taylor *et al.* (2008) rapportent d'ailleurs que les événements de vie stressants ou traumatiques (e.g. exposition à la violence interparentale, harcèlement par Internet, abus physique ou sexuel, décès d'un proche) constituent des facteurs de risque clés dans l'explication de la violence subie.

Conclusion

Cette étude réitère certaines associations entre les expériences de victimisation antérieures et la violence subie lors des fréquentations. Ainsi, des expériences répétées de harcèlement sexuel de la part des pairs ne sauraient être traitées comme anodines ni chez les filles ni chez les garçons. Les autorités scolaires, dans leur travail d'analyse de la situation de la violence, ne doivent pas négliger la prise en compte du harcèlement sexuel ou du fait d'avoir été témoin de violence interparentale. Les programmes de prévention de type universel doivent

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

considérer les trajectoires propres aux garçons et aux filles en ce qui concerne la violence subie lors des fréquentations. Comme l'hostilité ni la détresse psychologique n'ont d'effet médiateur auprès des garçons de cet échantillon, d'autres variables individuelles explicatives doivent faire l'objet d'études ultérieures, notamment l'estime de soi, l'acceptation de la violence ou le style d'attachement. On peut souligner, par ailleurs, que les filles qui présentent une détresse psychologique élevée doivent faire l'objet d'une attention particulière auprès des intervenants, car il pourrait s'agir de l'expression d'un vécu d'harcèlement sexuel qui les rendrait plus à risque de subir de la violence sexuelle au sein de leur relation amoureuse. Ces dernières ont besoin d'être soutenues pour gérer les expériences de harcèlement sexuel subies et mieux outillées pour réagir à un contexte de violence.

La principale force de cette étude est qu'elle traite de la violence physique et sexuelle subie auprès des deux genres. Elle tente également d'améliorer la compréhension des processus impliqués dans la victimisation en contexte de couple par le biais de variables médiatrices individuelles. Cependant, cette étude ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble de la population adolescente québécoise. De plus, la nature transversale du devis ne permet pas d'établir de lien de causalité et l'évaluation rétrospective des expériences de victimisation augmente le risque de biais lié au rappel. La stabilité du statut de personne témoin de violence interparentale ou harcelée sexuellement au cours des années n'est pas traitée, une telle stabilité dans la victimisation pouvant être un facteur de risque plus important (Sweeting, Young, West et Der, 2006). Des recherches longitudinales, comprenant des variables médiatrices et modératrices, permettraient sans contredit une meilleure compréhension du phénomène de la violence subie

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

lors des fréquentations en tenant compte du genre. Les variables, telle que l'hostilité, pourraient également être mieux isolées dans le temps afin de déterminer s'il s'agit d'un trait de caractère ou d'une réaction développée à la suite d'expériences de victimisation.

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Références

Ackard, D.M. et Neumark-Sztainer, D. (2002). Date violence and date rape among adolescents: Associations with eating behaviours and psychological health. *Child Abuse & Neglect*, 26(5), 455-473. doi: 10.1016/S0145-2134(02)00322-8

Ackard, D.M., Eisenberg, M.E. et Neumark-Sztainer, D. (2007). Long-term impact of adolescent dating violence on the behavioral and psychological health of male and female youth. *Journal of Pediatrics*, 151(5), 476-481. doi: 10.1016/j.jpeds.2007.04.034

American Association of University Women Educational Foundation (1993). *Hostile Hallways: The AAUW survey on sexual harassment in America's schools*. Washington, DC: Harris/Scholastic Research. doi: 10.1093/sw/47.1.65

Banyard, V.L. et Cross, C. (2008). Consequences of teen dating violence: Understanding intervening variables in ecological context. *Violence Against Women*, 14(9), 998-1013. doi: 10.1177/1077801208322058

Baron, R.M. et Kenny, D.A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations, *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(6), 1173-1182. doi: 10.1037/0022-3514.51.6.1173

Chiodo, D., Wolfe, D.A., Crooks, C., Hughes, R. et Jaffe, P. (2009). Impact of sexual harassment victimization by peers on subsequent adolescent victimization and adjustment: A longitudinal study. *Journal of Adolescent Health*, 45(3), 246-252. doi: 10.1016/j.jadohealth.2009.01.006

Coker, A.L., Smith, P.H., McKeown, R.E. et King, M.J. (2000). Frequency and correlates of intimate partner violence by type: Physical, sexual, and psychological battering. *American Journal of Public Health*, 90(4), 553-559. doi: 10.2105/AJPH.90.4.553

Finkelhor, D., Ormrod, R.K. et Turner, H.A. (2007). Poly-victimization: A neglected component in child victimization. *Child Abuse & Neglect*, 31(1), 7-26. doi: 10.1016/j.chiabu.2006.06.008

Finkelhor, D., Ormrod, R.K., Turner, H.A. et Hamby, S. (2005). The victimization of children and youth: A comprehensive, national survey. *Child Maltreatment*, 10(1), 5-25. doi: 10.1177/1077559504271287

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Fitzgerald, L.F., Gelfard, M.J. et Drasgow, F. (1995). Measuring sexual harassment: Theoretical and psychometric advances. *Basic and Applied Social Psychology*, 17(4), 425-445. doi : 10.1207/s15324834basp1704_2

Fortin, L. (2002). Violence et problèmes de comportement. Dans Institut de la statistique du Québec (Éds), *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (pp. 451-470). Québec : Les Publications du Québec.

Foshee, V.A. (1996). Gender differences in adolescent dating abuse prevalence, types and injuries. *Health Education Research*, 11(3), 275-286. doi: 10.1093/her/11.3.275

Foshee, V.A., Benefield, T.S., Ennett, S.T., Bauman, K.E. et Suchindran, C. (2004). Longitudinal predictors of serious physical and sexual dating violence victimization during adolescence. *Preventive Medicine*, 39(5), 1007-1016. doi: 10.1016/j.ypmed.2004.04.014

Gagné, M.-H., Lavoie, F. et Hébert, M. (2005). Victimization during childhood and revictimization in dating relationships in adolescent girls. *Child Abuse & Neglect*, 29(10), 1155-1172. doi: 10.1016/j.chiabu.2004.11.009

Goldstein, S.E., Malanchuk, O., Davis-Kean, P.E. et Eccles, J.S. (2007). Risk factors of sexual harassment by peers: A longitudinal investigation of African American and European American adolescents. *Journal of Research on Adolescence*, 17(2), 285-300. doi: 10.1111/j.1532-7795.2007.00523.x

Halpern, C.T., Oslak, S.G., Young, M.L., Martin, S.L. et Kupper, L.L. (2001). Partner violence among adolescents in opposite-sex romantic relationships: Findings from the National longitudinal study of adolescent health. *American Journal of Public Health*, 91(10), 1679-1685. doi: 10.1177/1524838006297029

Hamby, S., Finkelhor, D. et Turner, H. (2012). Teen dating violence: Co-occurrence with other victimizations in the National Survey of Children's Exposure to Violence (NatSCEV). *Psychology of Violence*, 2(2), 111-124. doi: 10.1037/a0027191

Hand, J.Z. et Sanchez, L. (2000). Badgering or bantering? Gender differences in experience of, and reactions to, sexual harassment among U.S. high school students. *Gender & Society*, 14(6), 718-746. doi: 10.1177/089124300014006002

Hébert, M., Lavoie, F. et Sénécal, M. (2000). *Traduction française du Sexual Experience*

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Questionnaire. Document inédit. Montréal, QC : Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.

Kessler, R.C., Andrews, G., Colpe, L.J., Hiripi, E., Mroczek, D.K., Normand, S.-L., ... Zaslavsky, A.M. (2002). Short screening scales to monitor population prevalences and trends in non-specific psychological distress. *Psychological Medicine*, 32(6), 959-976. doi: 10.1017/S0033291702006074

Kitzmann, K.M., Gaylord, N.K., Holt, A.R. et Kenny, E.D. (2003). Child witnesses to domestic violence: A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(2), 339-352. doi: 10.1037/0022-006X.71.2.339

Lavoie, F., Hébert, M., Tremblay, R., Vitaro, F., Vézina, L. et McDuff, P. (2002). History of family dysfunction and perpetration of dating violence by adolescent boys: A longitudinal study. *Journal of Adolescence Health*, 30(5), 375-383. doi: 10.1016/S1054-139X(02)00347-6

Lavoie, F., Hébert, M., Vézina, L. et Dufort, F. (2001). *Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence*. Rapport de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale. Québec : École de psychologie, Université Laval.

Lavoie, F., Pacaud, M.-C., Roy, M. et LeBossé, C. (2007). *Programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16-17 ans*. Québec : École de psychologie, Université Laval. Récupéré de http://viraj.psy.ulaval.ca/HTML/frmAnimateur_3.html

Lavoie, F. et Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Dans Institut de la statistique du Québec (Éds), *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (pp. 471-484). Québec : Les publications du Québec. Récupéré de <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf/Enf-ado.pdf#page=471>

Lavoie, F., Vézina, L., Piché, C. et Boivin, M. (1995). Evaluation of prevention program for violence in teen dating relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 10(4), 516-524. doi: 10.1177/088626095010004009

Maiuro, R.D., Vitaliano, P.P. et Cahn, T.S. (1987). A brief measure for the assessment of anger and aggression. *Journal of Interpersonal Violence*, 2(2), 166-178. doi: 10.1177/088626087002002003

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Malik, S., Sorenson, S.B. et Aneshensel, C.S. (1997). Community and dating violence among adolescents: Perpetration and victimization. *Journal of Adolescent Health, 21*(5), 291-302. doi : 10.1016/S1054-139X(97)00143-2

Miller, E., Breslau, J., Chung, W.-J., Green, J.G., McLaughlin, K.A. et Kessler, R.C. (2011). Adverse childhood experiences and risk of physical violence in adolescent dating relationships. *Journal of Epidemiology and Community Health, 65*(11), 1006-1013. doi: 10.1136/jech.2009.105429

O'Keefe, M. (1998). Factors mediating the link between witnessing interparental violence and dating violence. *Journal of Family Violence, 13*(1), 39-57. doi: 10.1023/A:1022860700118

Perry, D.G., Hodges, E.V.E. et Egan, S.K. (2001). Determinants of chronic victimization by peers: A review and new model of family influence. Dans J. Juvonen et S. Graham (Éds), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp.73-104). New York, NY : Guilford Press.

Poitras, M. et Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence & Victims, 10*(4), 299-313.

Preacher, K.J. et Hayes, A.F. (2004). SPSS and SAS procedures for estimating indirect effects in simple mediation models. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers, 36*(4), 717-731. doi: 10.3758/BF03206553

Roberts, T.A. et Klein, J.D. (2003). Intimate partner abuse and high-risk behaviour in adolescents. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine, 157*(4), 375-380. doi: 10.1001/archpedi.157.4.375.

Somer, E. et Braunstein, A. (1999). Are children exposed to interparental violence being psychologically maltreated?. *Aggression and Violent Behavior, 4*(4), 449-456. doi: 10.1016/S1359-1789(98)00023-8

Smith, T.W. (1992). Hostility and health: Current status of a psychosomatic hypothesis. *Health Psychology, 11*(3), 139-150. doi: 10.1037/0278-6133.11

Smith, P.H., White, J.W. et Holland, L.J. (2003). Longitudinal perspective on dating violence among adolescent and college-age women. *American Journal of Public Health, 93*(7), 1104-1109. doi: 10.2105/AJPH.93.7.1104

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Stith, S.M., Rosen, K.H., Middleton, K.A., Busch, A.L., Lundeberg, K. et Carlton, R.P. (2000). The intergenerational transmission of spouse abuse: A meta-analysis. *Journal of Marriage and Family*, 62(3), 640-654. doi: 10.1111/j.1741-3737.2000.00640.x

Statistique Canada (2002). *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes – Santé mentale et bien-être (Cycle 1.2)*. Gouvernement du Canada. Récupéré de <http://www.statcan.gc.ca/start-debut-fra.html>

Sweeting, H., Young, R., West, P. et Der, G. (2006). Peer victimization and depression in early-mid adolescence: A longitudinal study. *British Journal of Educational Psychology*, 76(3), 577-594. doi: 10.1348/000709905X49890

Teten, A.L., Ball, B., Valle, L.A., Noonan, R. et Rosenbluth, B. (2009). Considerations for the definition, measurement, consequences, and prevention of dating violence victimization among adolescent girls. *Journal of Women's Health*, 18(7), 923- 927. doi: 10.1089/jwh.2009.1515.

Tourigny, M., Lavoie, F., Vézina, J. et Pelletier, V. (2006). La violence subie par des adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses: Incidence et facteurs associés. *Revue de psychoéducation*, 35(2), 323-354.

Vézina, J. et Hébert, M. (2007). Risk factors for victimization in romantic relationships of young women. A review of empirical studies and implications for prevention. *Trauma, Violence & Abuse*, 8(1), 33-66. doi: 10.1177/1524838006297029

Wolitzky-Taylor, K.B., Ruggiero, K.J., Danielson, C.K., Resnick, H.S., Hanson, R.F., Smith, D.W., ... Kilpatrick, D.G. (2008). Prevalence and correlates of dating violence in a national sample of adolescents. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 47(7), 755-762. doi: 10.1097/CHI.0b013e318172ef5f

Young, R. et Sweeting, H. (2004). Adolescent bullying, relationships, psychological well-being, and gender atypical behaviour: A gender diagnosticity approach. *Sex Roles*, 50(7-8), 525–538. doi: 10.1023/B:SERS.0000023072.53886.86

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Tableau 1

Intercorrélations (r ou ϕ) entre les variables à l'étude ($N = 1259$)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1. Genre ^a	1.0	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2. Origine ethnique	.04	1.0	-	-	-	-	-	-	-	-
3. Structure familiale	-.04	-.04	1.0	-	-	-	-	-	-	-
4. Niveau socioéconomique	-.12**	.02	.16**	1.0	-	-	-	-	-	-
5. Violence physique subie	.03	.05	.04	.01	1.0		-	-	-	-
6. Violence sexuelle subie	-.12**	.03	.02	.06	.26**	1.0	-	-	-	-
7. Exposition à la violence interparentale	-.14**	.07*	.26**	.12**	.17**	.14**	1.0	-	-	-
8. Harcèlement sexuel subi par les pairs	-.23**	.01	.09**	.08*	.20**	.17**	.28**	1.0	-	-
9. Détresse psychologique	-.25**	-.01	.07*	.08*	.17**	.18**	.27**	.24**	1.0	-
10. Hostilité	-.07*	.07*	.05	.02	.20**	.16**	.24**	.22**	.44**	1.0

Note. Gras : Coefficient Phi (ϕ); régulier : Coefficient de Pearson (r)

^aLe genre a été coté 1 pour les filles et 2 pour les garçons.

* $p < .05$; ** $p < .01$.

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Tableau 2

Régressions logistiques et linéaires pour la violence subie par les filles ($N = 751$)

	<i>Pas</i>	<i>B</i>	<i>ES</i>	<i>p</i>	<i>OR/T</i>	<i>IC (95%)</i>
<i>Exposition à la violence interparentale</i>						
Physique	c	0.60	0.31	.055	1.82	0.99-3.37
Sexuelle	c	0.77	0.43	.069	2.17	0.94-4.98
<i>Harcèlement sexuel subi</i>						
Physique	c	0.39	0.31	.203	1.48	0.81-2.71
Sexuelle	c	1.04	0.43	.015	2.82	1.23-6.50
Méiateur : Détresse psychologique						
Physique	b	0.03	0.02	.022	1.03	1.01-1.06
Sexuelle	b	0.05	0.02	.021	1.05	1.01-1.09
<i>Exposition à la violence interparentale</i>						
	a	3.63	0.79	.000	4.57	2.07-5.18
<i>Harcèlement sexuel subi</i>						
	a	3.88	0.78	.000	4.99	2.35-5.40
Sexuelle	c'	0.89	0.43	.039	2.44	1.05-5.66
Test de Sobel : $z = 2.23^*$						
Méiateur : Hostilité						
Physique	b	0.08	0.02	.000	1.09	1.04-1.13
Sexuelle	b	0.05	0.03	.109	1.05	0.99-1.12
<i>Exposition à la violence interparentale</i>						
	a	2.40	0.51	.000	4.71	1.40-3.40
<i>Harcèlement sexuel subi</i>						
	a	3.42	0.50	.000	6.86	2.44-4.40

Note. Pas c: Variables indépendantes comme prédicteurs de la violence subie.

Pas a: Variables indépendantes comme prédicteurs des médiateurs.

Pas b: Médiateurs comme prédicteurs de la violence subie, en contrôlant pour les variables indépendantes.

Pas c': Effet des variables indépendantes sur la violence subie, en contrôlant pour les médiateurs.

* $p < .05$.

VICTIMISATIONS ET VIOLENCE LORS DES FRÉQUENTATIONS

Tableau 3

Régressions logistiques et linéaires pour la violence subie par les garçons ($N = 508$)

	<i>Pas</i>	<i>B</i>	<i>ES</i>	<i>p</i>	<i>OR/T</i>	<i>IC (95%)</i>
<i>Exposition à la violence interparentale</i>						
Physique	c	1.19	0.38	.002	3.28	1.55-6.94
Sexuelle	c	1.23	0.83	.140	3.42	0.67-17.55
<i>Harcèlement sexuel subi</i>						
Physique	c	1.52	0.38	.000	4.58	2.18-9.63
Sexuelle	c	0.82	0.81	.311	2.26	0.47-10.96
Méiateur : Détresse psychologique						
Physique	b	0.04	0.02	.061	1.04	1.00-1.08
Sexuelle	b	0.10	0.04	.016	1.11	1.02-1.20
<i>Exposition à la violence interparentale</i>						
	a	3.69	0.97	.000	3.80	1.78-5.61
<i>Harcèlement sexuel subi</i>						
	a	5.22	0.97	.000	5.41	3.32-7.12
Méiateur : Hostilité						
Physique	b	0.05	0.03	.038	1.05	1.00-1.11
Sexuelle	b	0.14	0.05	.005	1.15	1.04-1.27
<i>Exposition à la violence interparentale</i>						
	a	2.54	0.74	.001	3.42	1.08-4.01
Physique	c'	1.07	0.39	.006	2.90	1.36-6.21
Test de Sobel : $z = 1.50$						
<i>Harcèlement sexuel subi</i>						
	a	2.43	0.74	.001	3.29	0.98-3.88
Physique	c'	1.43	0.38	.000	4.17	1.97-8.83
Test de Sobel : $z = 1.49$						

* $p < .05$.